

Situation du marché des œufs et ovoproduits

Édition novembre 2019

1. Évolution du prix des matières premières en alimentation animale et des indices aliment ITAVI au moindre coût

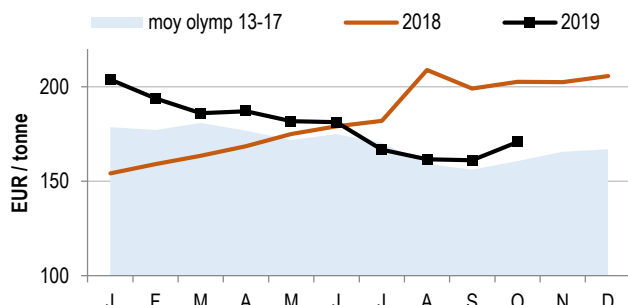
Céréales : retour des prix à des niveaux stables en début de récolte

En 2018, les rendements européens en blé ont été négativement impactés par les aléas climatiques. La récolte française de blé tendre à 34,8 Mt se situait en dessous de la moyenne quinquennale (36 Mt).

En 2019, si les cours des céréales se sont maintenus à un niveau élevé en début d'année, ils se replient graduellement depuis fin janvier pour revenir proches des valeurs historiques en juillet. Les premières semaines d'octobre ont connu un rebond des cours en lien avec une demande dynamique à l'export, notamment de la part des pays d'Afrique du Nord, conjuguée à des craintes climatiques (sécheresse en Australie et retard des récoltes au Canada).

En octobre 2019, le prix du blé rendu Ile-et-Vilaine est en baisse de 16 % par rapport à celui de l'an passé. Toutefois sur les trois premiers trimestres de 2019, le prix moyen du blé est en baisse de 2,7 % par rapport à la même période 2018.

Cotations du blé rendu Ile-et-Vilaine
(y.c. majorations)

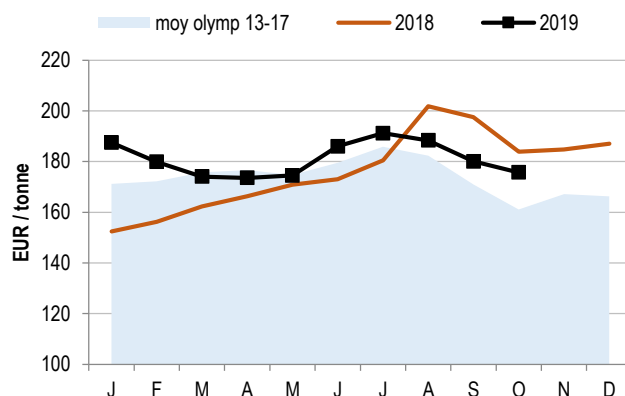


Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Après un rebond des cours de maïs à la fin du premier semestre, l'approche des récoltes a conduit à une baisse des prix du maïs rendu Ile-et-Vilaine de 8 % entre juillet et octobre. La production française devrait se maintenir au même niveau que la campagne précédente, même si le climat pluvieux a

engendré un retard significatif des travaux à l'échelle nationale. Avec 63,6 Mt au niveau européen, la récolte devrait dépasser de 2,9 % celle de 2018 grâce aux bonnes récoltes en Mer Noire (Roumanie, Bulgarie). La production ukrainienne devrait quant-à-elle avoisiner le record de 2018 (36 Mt). Aux États-Unis, les récoltes sont toujours en retard ce qui maintient les doutes sur la taille exacte de la production attendue, dans tous les cas en baisse par rapport à 2018

Cotations du maïs rendu Ile-et-Vilaine
(y.c. majorations)



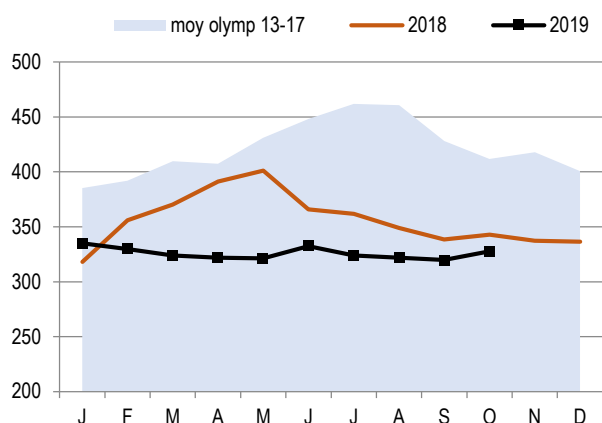
Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Oléagineux : un marché hétérogène

En 2018, le marché des oléagineux a été marqué par un contexte de guerre commerciale entre Chine et États-Unis qui se poursuit toujours en 2019 malgré la reprise récente des négociations. Les cours du soja au Brésil étaient sous tension du fait de leurs exportations record vers la Chine. L'apparition de la fièvre porcine africaine a contribué à stabiliser la demande asiatique. En revanche, les États-Unis ont connu une situation lourde avec le repli des importations chinoises en soja, le report des disponibilités satisfaisant la demande européenne.

En 2019, les cours du tourteau de soja ont été calmes depuis juillet. Un rebond des cours internationaux a été observé après l'annonce d'un accord entre la Chine et les États-Unis sur le commerce de produits agricoles en début octobre.

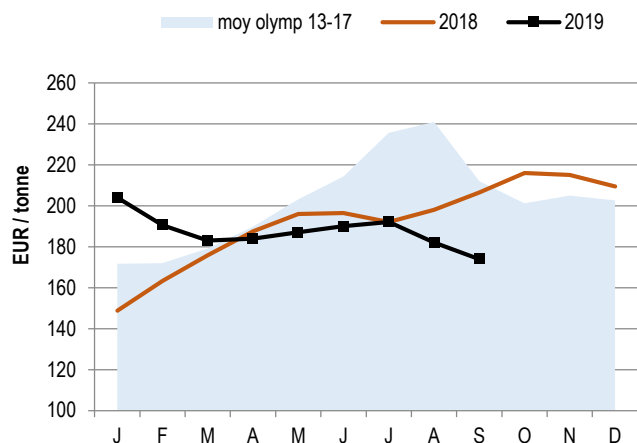
Cotations du tourteau de soja départ Montoir (y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Avec une demande soutenue au niveau mondial, les cours du tourteau de tournesol se sont inscrits en hausse en 2018 (+ 26,8 %). Sur les trois premiers trimestres de 2019, les cours du tourteau de tournesol restent en hausse de 18,4 % par rapport à 2018. Toutefois, les prix rejoignent les valeurs de 2018 au début du mois de mars 2019. À partir de juillet, le prix recule de 8 % par rapport au niveau 2018 sur la même période.

Cotations du tourteau de tournesol départ Saint-Nazaire (y.c. majorations)



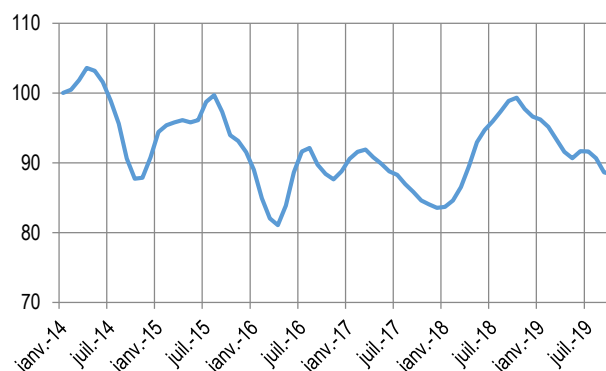
Source : La dépêche – Le Petit Meunier

En 2018, l'indice aliment poule pondeuse est en nette hausse de 5,8 % par rapport à 2017. L'indice qui avait suivi une progression de janvier à octobre 2018 se replie ensuite jusqu'en août 2019, d'abord en lien avec le repli du cours du maïs puis dans le sillage du recul des cours du blé et du tourteau.

En 2018, l'indice aliment est en hausse pour poule pondeuse (+ 5,8 %) par rapport à 2017 en raison de l'évolution du prix des céréales et des tourteaux. Après avoir connu une hausse entre mars et octobre 2018, l'indice décline à partir de janvier 2019, d'abord en lien avec le cours du maïs avec des récoltes historiques dans la région Mer Noire, puis dans le sillage des cours du blé et du tourteau. En octobre 2019, il s'établit à 88,3, en repli de 8,2 % par rapport à janvier et de 11,1 % par rapport à octobre 2018.

Évolution de l'indice coût des matières premières pour les poules pondeuses

(Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 – janvier 2014)



Source : ITAVI

Évolution de l'indice ITAVI aliment poule pondeuse

	Indice ITAVI
2017	88,1
2018	93,2
% 18/17	+ 5,8 %
10 M 2018	92,4
10 M 2019	91,8
% 19/18	- 0,6 %
oct-18	99,3
oct-19	88,3
% 19/18	- 11,1 %

Source : ITAVI

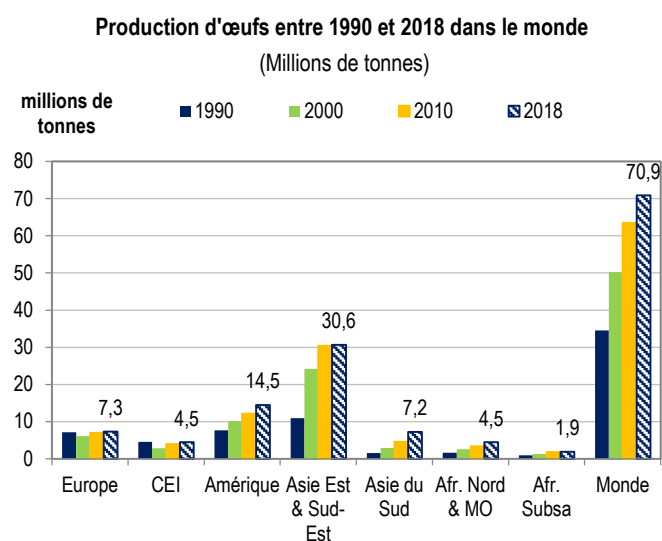
2. Les œufs et les ovoproduits

Contexte international

➤ Production mondiale

En 2018, la production mondiale d'œufs de consommation de poules estimée par l'ITAVI à partir des données disponibles (FAO, IEC, Eurostat...) s'établissait à 70,9 millions de tonnes équivalent œuf coquille (téoc). La production d'œuf a progressé de 3,3 % par rapport à 2017.

Avec 22 millions de tonnes produites en 2018, la Chine représentait à elle seule 32 % de la production mondiale, suivi par l'Amérique du Nord (9 millions de tonnes, 13 % de la production mondiale), l'Union européenne (7,0 millions de tonnes, 9,8 % de la production mondiale) et l'Inde (5,7 millions de tonnes, 8,0 % de la production mondiale).



Source : ITAVI d'après IEC, FAOSTAT, EUROSTAT, sources nationales

La production mondiale d'ovoproduits est estimée à 4,8 millions de tonnes équivalent œuf coquille (téoc) en 2017 soit environ 6,5 % de la production d'œuf mondiale, part en légère progression depuis 2012 (5,9 %). Les principaux producteurs sont l'UE-28 (27 %), les États-Unis (36 %) et le Japon (14 %).

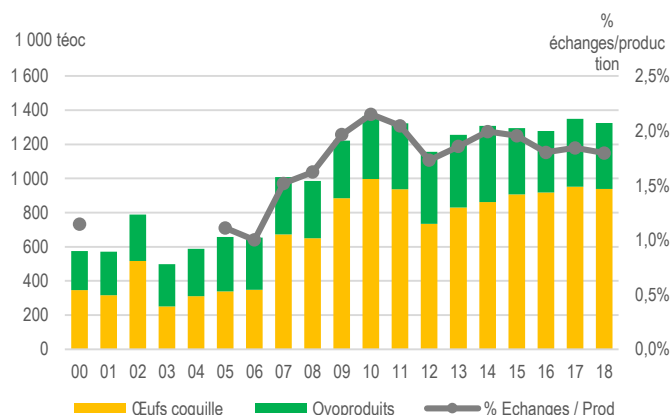
• Tendances du commerce mondial

En 2018, les échanges mondiaux d'œufs et d'ovoproduits s'établissaient à 1,32 millions de tonnes équivalent œufs coquille (téoc), dont 29 % sous forme d'ovoproduits.

Les flux d'œufs en coquille échangés sont très concentrés et localisés entre pays voisins. Ainsi près de la moitié du commerce mondial d'œuf coquille est réalisé entre seulement huit pays : 32 % des échanges concernent les exportations de la Turquie vers l'Irak, 10 % les exportations de la Malaisie vers Singapour, 5 % de la Biélorussie vers la Russie et 3 % les échanges bilatéraux États-Unis / Canada. L'œuf constituant un

aliment de base, de nombreux pays sont autosuffisants et moins de 2 % de la production mondiale d'œuf est échangée (hors échanges intra-UE). Le commerce d'œuf coquille est avant tout le reflet de déséquilibres offre-demande localisés, des conditions climatiques ou géopolitiques pouvant être à l'origine d'un déficit de production (ex : Proche Orient). Le moteur du commerce d'ovoproduits est quant à lui lié à l'équilibre matière des pays, certains étant sur-consommateurs de jaunes et d'autres de blancs ainsi que le niveau de développement de l'industrie agro-alimentaire.

Évolutions des exportations mondiales d'œufs et ovoproduits (hors intra UE et intra Chine-Hong-Kong)



Source : ITAVI d'après UNComtrade et Eurostat

En valeur, le commerce mondial d'œufs et ovoproduits s'est accru de 2,2 % en 2018 par rapport à 2017, pour s'établir à 3,2 milliards d'euros (Mds€). Environ 63 % des exportations (2,0 Mds€) sont réalisées sous forme d'œufs en coquille et le reste sous forme d'ovoproduits. Les principaux exportateurs d'œufs en coquille sont les Pays-Bas (490 M€) suivis de la Turquie (296 M€), de la Pologne (215 M€) et de la Chine (142 M€). Les exportations de l'Union européenne sont en repli en volume (- 3,2 %) et en valeur (- 5 %). Les exportations turques sont quant à elles en hausse de 2,1 %, tandis que les exportations étatsuniennes sont en repli de 1,8 %.

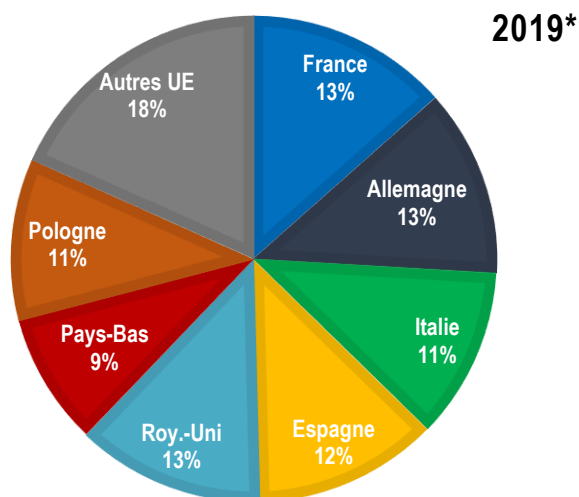
Pour les ovoproduits, l'essentiel des exportations concernent l'Union européenne qui sera traitée dans la prochaine section.

Marchés européens

➤ Dynamiques de production contrastées en UE

D'après les estimations de l'ITAVI basées sur la Commission Européenne et diverses sources statistiques nationales, la production d'œufs de consommation en 2018 a été de 7 Mt, soit environ 114 milliards d'œufs, en hausse (+ 1,4 %) par rapport à 2017. Ce niveau de production est proche de celui de 2004 et assez stable dans le temps, avec des perturbations annuelles liées notamment aux mises aux normes successives vers l'alternatif ou les cages aménagées entre 2009 et 2012 dans les différents pays européens.

Répartition de la production d'œufs de consommation en UE (%)



Source : estimation ITAVI d'après IEC, CIRCABC, MEG et sources nationales

En 2019, la production estimée s'établit à 7,1 Mt soit environ 114 milliards d'œufs, en hausse (+ 0,7 %) par rapport à 2018 et qui retrouve le niveau historique de 2016 (7,1 Mt) d'avant crise fipronil de 2017.

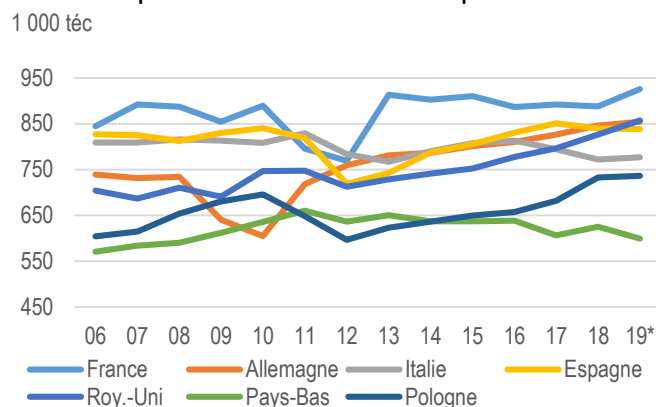
Cette accroissement de la production est porté principalement par la progression en France (+ 1,7 %), au Royaume-Uni (+ 3,8 %) et dans une moindre mesure en Allemagne (+1,0 %).

Production d'œufs de consommation en UE – 1000 tonnes

Rang	Pays	2018	2019*	19*/18 %	Tx de croissance 2009-2019
1	France	901	916	1,7%	0,7%
2	R.-Uni	826	857	3,8%	2,2%
3	Allemagne	846	854	1,0%	-0,4%
4	Espagne	839	838	-0,2%	2,9%
5	Italie	772	777	0,6%	0,1%
6	Pologne	732	736	0,5%	0,8%
7	Pays-Bas	625	599	-4,2%	-0,2%
UE-28		7 003	7 050	0,7%	1,1%

Source : ITAVI d'après SSP, Commission européenne, IEC, MEG statistiques nationales

Production d'œufs de consommation dans les premiers pays producteur d'œufs de l'Union européenne



Source : estimation ITAVI d'après IEC, CIRCABC, MEG et sources nationales

La production est assez équitablement répartie entre les sept premiers pays producteurs qui représentent de 9 % (Pays-Bas) à 13 % (France) en totalisant (79 %) de la production communautaire.

➤ Mises en place

Les mises en place de poulettes d'un jour sont en repli de 0,7 % en 2018 avec une forte baisse aux Pays-Bas (- 17,5 %) et en Allemagne (- 5,7 %), tandis qu'elles progressent au Royaume-Uni (+ 5,0 %), en Espagne et en Pologne (+ 5,8 %).

Sur les 8 premiers mois de 2019, les mises en place progressent de 2,9 % notamment en Allemagne (+ 20,3 %) et en Espagne (+ 11,5 %), tandis qu'elles continuent leur repli aux Pays-Bas (- 10 %).

Mises en place de poulettes en Union européenne (en millions de têtes)

	2017	2018	%18/17	8M 2018	8M 2019	%19/18
Allemagne	35,5	33,5	-5,7	23,1	27,7	20,3
Pays-Bas	48,0	39,6	-17,5	28,1	25,3	-10,0
R.-Uni	38,2	40,1	5,0	26,6	26,1	-1,8
Espagne	33,2	34,4	3,9	22,4	25,0	11,5
Pologne	34,5	36,5	5,8	26,7	25,9	-2,9
France	41,9	44,3	5,7	29,4	31,1	5,6
UE-28	348,7	346,5	-0,7	239,2	246,2	2,9

Source : ITAVI d'après MEG, IEC, CNPO

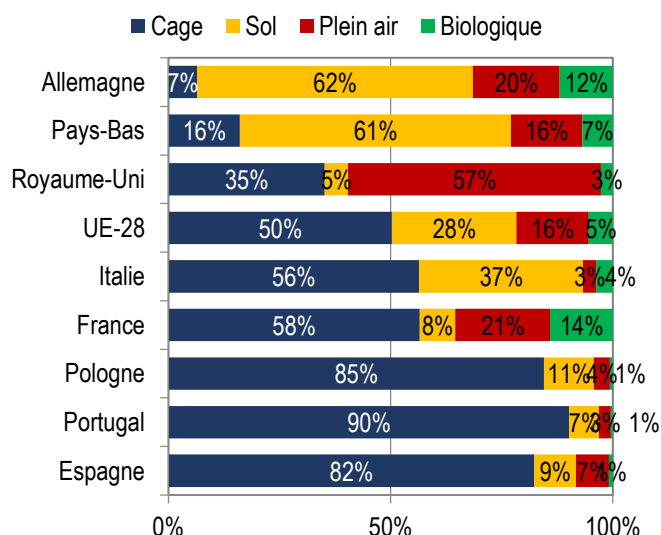
➤ Systèmes d'élevage en UE

Pour correspondre à la réglementation européenne (Directive 1999/74/CE), les systèmes de production ont évolué vers un des modes de production hors cage. En 1996, les systèmes alternatifs (au sol, plein-air et biologiques) à la cage représentaient 8 % des effectifs de poudeuses de l'UE, 30 % en 2009 et 50 % en 2018. De 2010 à 2018, le poids des systèmes alternatifs est en nette augmentation dans l'ensemble des pays européens. Certains États membres ont profité de cette réglementation sur les cages aménagées pour basculer complètement en système alternatif. C'est le cas de l'Autriche,

où 99 % des poules pondeuses sont en système alternatifs en 2018 en prévision de l'interdiction de la production en cage en 2020. De même, l'Allemagne 93 % des capacités d'élevage sont en système alternatif en lien avec une interdiction de l'élevage en cage à horizon 2025-2028. S'ensuivent la Suède (91 %) et les Pays-Bas (84 %). Les pays du nord de l'Europe ont globalement un système de production davantage tourné vers l'élevage au sol. A l'inverse, certains pays gardent une proportion élevée de cages aménagées comme l'Espagne (82 % des pondeuses sont élevées en cages aménagées), le Portugal (90 %) ou la Pologne (85 %). En France, 58 % des poules pondeuses sont en cages aménagées début 2018.

La France contribue de façon importante à la production alternative avec 31 % des effectifs européens de pondeuses en élevage biologique et 15 % des effectifs de plein air tandis qu'elle ne représente que 13 % des pondeuses en cage.

Répartition des effectifs de pondeuses par système de production dans divers pays de l'Union européenne en 2018



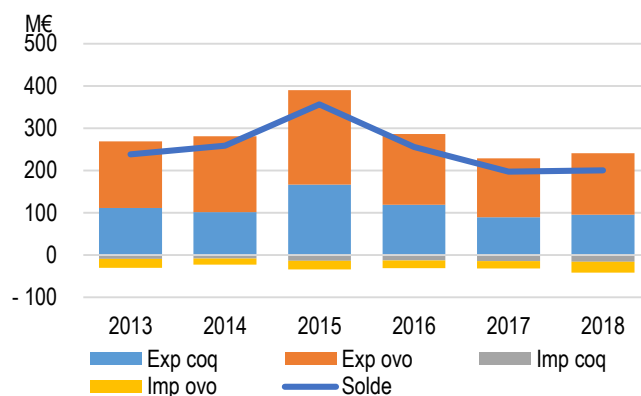
Source : CIRABC

➤ Commerce communautaire d'œufs et ovoproduits

L'Union européenne est exportatrice nette d'œufs et ovoproduits en volume (+ 117,2 Mtéoc) comme en valeur (+ 200 M€) en 2018.

En valeur, les ovoproduits correspondent à près de 40 % de ce solde. Les trois premières destinations des exportations d'œufs en coquille sont la Suisse (38 %), Israël (22 %) et la Mauritanie (5 %). En ovoproduits, les principales destinations sont le Japon (32 %), la Suisse (16 %) et la Thaïlande (5 %). Après une hausse du solde en 2015 en lien avec la crise influenza aux États-Unis, les exportations retrouvent un niveau proche des années antérieures en 2016. En 2017, le solde se réduit avec la crise du fipronil et plusieurs épisodes d'influenza aviaire faiblement pathogène ayant réduit la production européenne.

Échanges européens d'œufs et ovoproduits



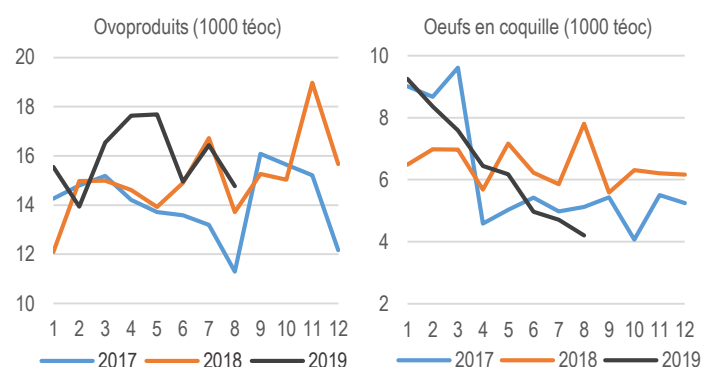
Source : ITAVI d'après Eurostat

Sur l'année 2018 on observe une hausse des exportations extra-européenne totale d'œufs et ovoproduits en volume (5,7 %) et une hausse en valeur (+ 5,0 %) par rapport à 2017. Les exportations d'œufs et ovoproduits se replient en valeur vers les États-Unis (- 97,9 %) et les Émirats Arabes Unis (- 53,7 %), et reprennent vers le Japon (+ 19,6 %) et Israël (+ 97,1 %).

L'essentiel de la hausse des exportations vers Israël concerne des œufs coquille exportés par l'Espagne (+ 6 200 téoc), soit environ la moitié de la hausse en volume sur l'ensemble des exportations communautaires d'œufs et ovoproduits.

Sur 8 mois en 2019, les exportations extra-européenne totale d'œufs et ovoproduits en volume progressent de 8,7 % en volume et 1,2 % en valeur par rapport à 2018. La hausse observée est principalement due à l'augmentation des expéditions vers le Japon (+ 20,6 %) et la Mauritanie (+ 68,5 %).

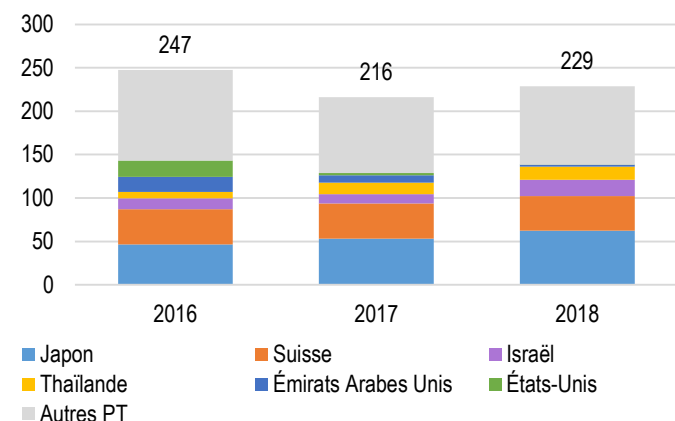
Évolution des exportations mensuelles extra-européennes d'œufs et ovoproduits



Source : ITAVI d'après Eurostat

Évolution des exportations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 2017 et 2018

1 000 téoc



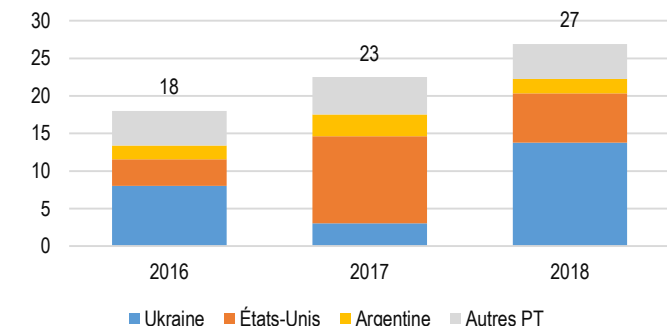
Source : ITAVI d'après Eurostat

Les importations (faibles en valeur absolue) sont en nette hausse sur l'année 2018 par rapport à 2017 (+ 19,5 %). Ce sont notamment les importations en provenance de l'Ukraine qui progressent (multiplication par 4) dépassant leur niveau de 2016 (+ 71,5 %). Les importations communautaires en provenance d'Ukraine représentent 51 % du total importé en volume, devant les États-Unis (24 %).

Les importations d'œufs et ovoproduits en provenance des États-Unis sont en repli de 43,5 % en volume et mais seulement de 4,9 % en valeur, avec des hausses des ventes en valeur vers le Royaume-Uni (+ 31,0 %), l'Espagne (+ 23,6 %) et l'Italie (+ 18,6 %).

Évolution des importations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 2017 et 2018

1 000 téoc



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2019, sur la période de 8 mois les importations sont en baisse par rapport à 2018 (- 23 %) principalement en provenance des États-Unis (- 36,2 %), notamment sur des entiers séchés, et en provenance d'Ukraine (- 19,4 %).

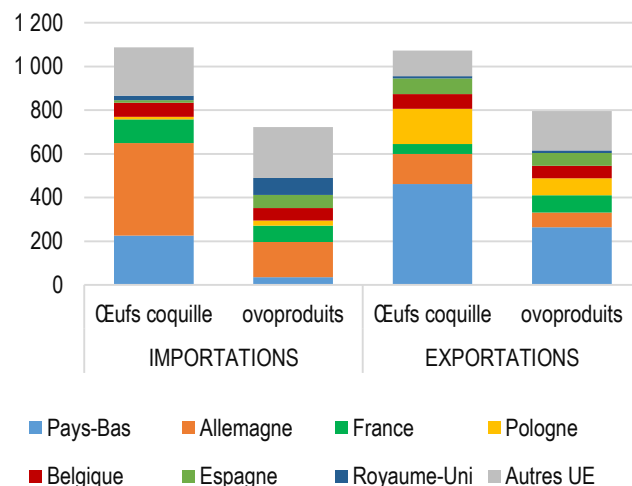
• Échanges intra-européens

En 2018, Les échanges intra-européens d'œufs et ovoproduits sont extrêmement dynamiques, avec un volume d'exportation d'œufs en coquille de 1,2 Mtéoc et d'ovoproduits de 0,8 Mtéoc.

Parmi les principaux flux on peut notamment citer les exportations d'œufs & ovoproduits des Pays-Bas vers l'Allemagne qui représentent près de 36 % du commerce intra-européen. En 2018, les principaux exportateurs d'œufs en coquille vers d'autres États membres sont les Pays-Bas (36 %), la Pologne (17 %) et l'Allemagne (9 %). Les principaux exportateurs d'ovoproduits vers d'autres partenaires européens sont les Pays-Bas (36 %), la France (11 %) et la Pologne (11 %).

Échanges intra européens d'œufs et ovoproduits

1 000 téoc



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2019, les échanges intra-européens d'œufs et ovoproduits s'inscrivent en légère hausse de 0,6 % sur les premiers 8 mois.

La hausse observée est principalement liée à la progression des expéditions de la Belgique (+ 25 %), d'Espagne (+ 14,3 %) et de la Pologne (+ 9 %), tandis que les exportations reculent depuis les Pays-Bas (- 11,4 %), le Royaume-Uni (- 22 %), l'Allemagne (- 6,5 %) et la France (- 2 %).

➤ Consommation d'œufs en Union européenne

En 2018, la consommation moyenne d'œufs par habitant et par an reste stable (+ 0,2 %) et s'établit à 217 en Union européenne selon les estimations ITAVI et s'échelonne de 301 œufs/hab/an au Danemark à 183 œufs/hab/an en Pologne.

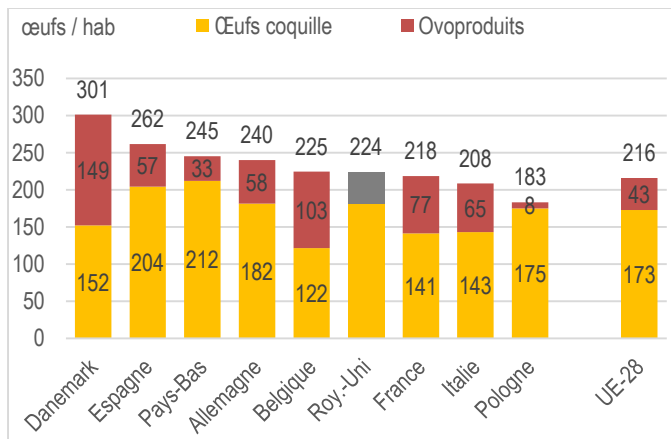
La part des ovoproduits dans la consommation d'œufs en Union européenne est estimée à environ 20 %. En France cette part est passée de 39 % en 2012 à 35 % en 2018. Sur la même période elle a augmenté en Espagne (17 % à 21 %), en Allemagne (22 % à 24 %), tandis qu'elle est en légère recul en Italie (de 36 % à 32 %) et au Royaume-Uni (22 % à 20 %).

En 2019, selon les estimations de l'ITAVI la consommation moyenne d'œufs par habitant et par an est en léger recul (- 0,4 %) et s'établit à 216 œufs/hab/an, le recul observé au Royaume-Uni (- 2,3 %), au Danemark (- 2,6 %) et en

Italie (- 1 %) contrebalance la progression enregistrée en France (+ 2 %) et en Allemagne (+ 1,5 %).

La part des ovoproduits dans la consommation d'œufs en Union européenne reste stable en 2019 à 20 % et s'échelonne de 149 œufs/hab/an (50 %) au Danemark à 8 œufs/hab/an (5 %) en Pologne.

Consommation d'œufs et d'ovoproduits dans les différents pays de l'UE en 2019* par habitant



Source : ITAVI d'après IEC, SSP et Comext

La filière et le marché français

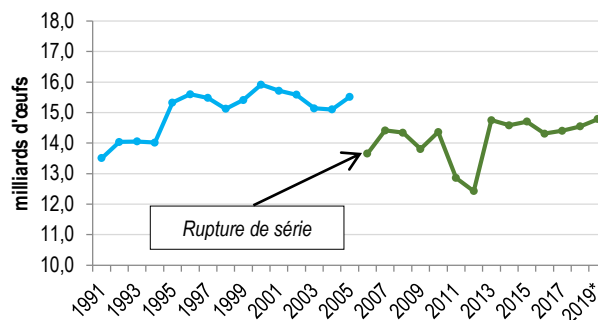
➤ Évolution de la production

La production française d'œufs de consommation est en baisse régulière entre 2000 et 2012 puis connaît un sursaut de production entre 2012 et 2013 (+ 21 %) pour se stabiliser ensuite. En effet pour satisfaire à la directive bien-être, les bâtiments ont été vidés pour travaux vers des cages aménagées ce qui a été l'occasion pour une partie des élevages de réaliser des agrandissements. Le maintien des capacités en cage et la hausse des productions alternatives ont ainsi été reportés sur l'année 2013.

À partir des données de mises en place déclarées au CNPO, la production d'œuf a été estimée par l'ITAVI à 14,5 milliards d'œufs de consommation en 2018, soit une production stable (+ 0,1 %) par rapport à 2017¹.

En 2019, selon les estimations de l'ITAVI, la production française s'établit à 14,8 milliards d'œufs de consommation, en progression (+ 1,7 %) par rapport à 2018.

Production d'œufs en France entre 1991 et 2019*

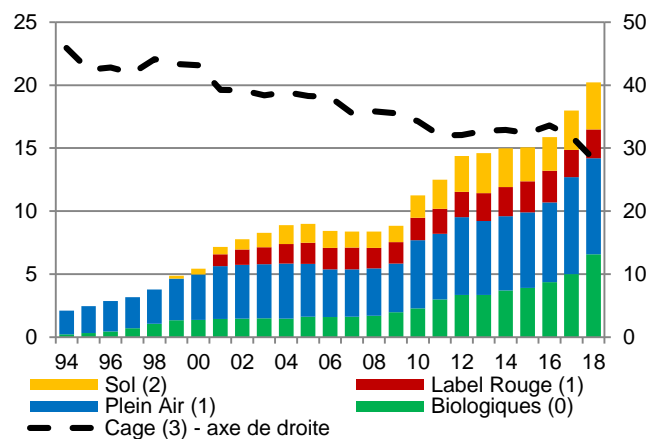


Source : SSP

Depuis la fin des années 90, la production se diversifie de plus en plus vers les modes de production plein air, sol et biologique. Ainsi les effectifs de poules pondeuses en système alternatif sont estimés à 42 % en 2018 contre 19 % en 2008. L'année 2018 marque une accélération du repli des systèmes cage qui correspondent désormais à 58 % des effectifs de pondeuses contre 65 % l'année précédente.

Entre 2013 et 2018 le taux de croissance annuel moyen est de + 14,4 % pour les systèmes biologiques, + 5,4 % pour le Plein-air hors Label Rouge et + 0,8 % en Label Rouge. Les capacités de production sont également en hausse en sol (+ 3,3 % / an), tandis que les effectifs en cage sont en baisse de 2,9 % par an. Depuis 2016, on assiste à une accélération du repli des effectifs en cage (- 8,3 % / an).

Évolution des effectifs de pondeuses par mode d'élevage
(Millions de têtes)



* Estimations ITAVI d'après DGAL

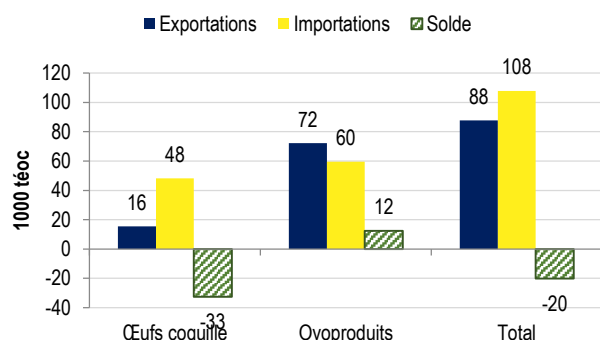
Sources : ITAVI d'après SSP, DGAL, Agence Bio et Synalaf

¹ Compte-tenu de l'évolution plutôt stable de certaines variables du bilan (échanges, achats des ménages...) conduit à penser que les prévisions de production du modèle SSP-ITAVI-CNPO sont peut-être surestimées en 2017.

En s'appuyant sur la tendance des mises en place déclarées au CNPO, la production a été estimée à 14,4 milliards d'œufs par l'ITAVI en 2017.

nettement baissiers sur les 3 premiers semestres 2019 par rapport à 2018, que ce soit en œufs coquille (- 9,5 %) ou en ovoproducts (- 8,9 %). Le solde global d'œufs et d'ovoproducts est de - 36 188 téoc (- 20 M€).

➤ Commerce français d'œufs et ovoproducts 8 mois 2019



Source : ITAVI d'après douanes françaises

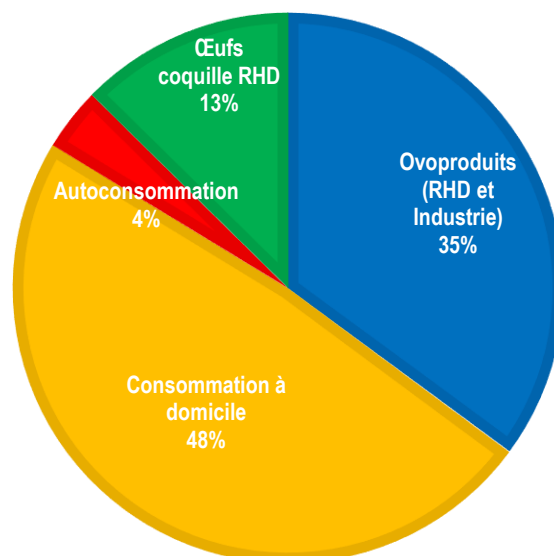
➤ Consommation et segmentation de marché

En France la consommation d'œufs par habitant est assez stable mais s'érode légèrement depuis 2006 (- 0,1 % par an) pour s'établir à 214 œufs/hab/an² en 2018 avec une part d'ovoproducts de 34,2 % en recul par rapport à l'année 2017 (35,3 %). En 2018, la consommation totale est stable (- 0,1 %) par rapport à 2017.

En 2019, la consommation totale d'œufs et ovoproducts lissée est en progression (+ 2 %) par rapport à 2018, la consommation d'œufs en coquille quant à elle progresse de 1,7 %.

En 2019, la part des achats d'œufs en coquille pour la consommation au domicile représente environ 48 %, la consommation d'œufs en coquille en RHD 13 %, la consommation sous forme d'ovoproducts 35 % et le solde correspondant à l'autoconsommation (environ 4 %).

Consommation d'œufs par circuit de distribution en 2018



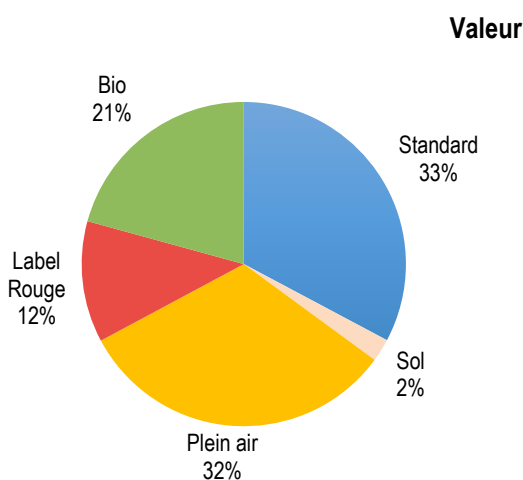
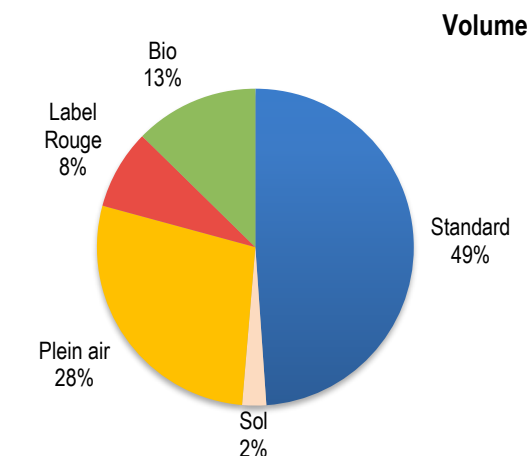
Source : Estimations ITAVI d'après SSP, Douanes, Prodcum (2018)

Les œufs en coquille restent un produit de base consommé par une grande majorité de français, avec un taux de pénétration³ de 96,2 % en 2018 selon le panel de consommateur Kantar, avec 70,5 % des ménages du panel qui en achètent au moins une fois par mois. En revanche ce taux varie en fonction des différents systèmes d'élevage avec un repli du taux de pénétration d'œufs « cage » qui passe de 79 % à 67 % entre 2013 et 2018. En revanche, on observe une hausse du taux de pénétration des œufs plein air passant de 65 % à 72 % sur la période 2013-2018.

² Calcul de la consommation lissée sur 3 ans afin d'atténuer l'effet de variation de stock sur la base de la production corrigée à 14,5 milliards d'œufs par an et en excluant les usages non-alimentaires d'œufs.

³ Part des ménages ayant acheté au moins une fois des œufs sur la période considérée.

Segmentation de marché des achats des ménages d'œuf coquille pour leur consommation à domicile, tous circuits en 2018



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel

Depuis 2003, la part des systèmes alternatifs dans la consommation est en augmentation. En 2018, la part de l'alternatif correspond à plus de la moitié des volumes des achats des ménages (51 %), dépassant ainsi les achats d'œufs cage, et s'élève à deux tiers des dépenses en œufs selon le panel Kantar, les prix du bio et du Plein Air étant plus élevés. Parmi les systèmes alternatifs, le bio et le plein air (hors label rouge) ont suivi une progression particulièrement importante sur dix ans, représentant un doublement du volume global. Dans la production, la part des systèmes en cage reste importante (58 % en 2018), ainsi l'écart est comblé la CHD (Consommation Hors-Domicile) et par les utilisations du secteur des ovoproduits qui s'approvisionne encore à 71 % en œufs de poules pondeuses en cage en 2018.

• Tendances 2019

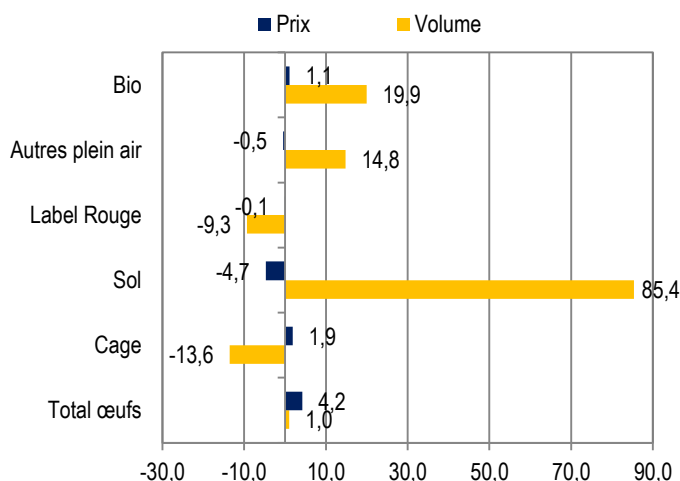
En 2019, les mises en place de poussins des 9 premiers mois de l'année sont en hausse de 7,9 % par rapport à 2018. Compte tenu du basculement de la production vers l'alternatif, l'évolution de la production devrait être plus modérée compte tenu du différentiel de productivité des poules en élevage alternatif par rapport aux poules élevées en cage.

Les soldes en œufs coquille continuent de se replier sur 8 mois (- 6 66 téoc) en volume avec une hausse notable des importations en provenance de l'Espagne (+ 32,8 %) et de Belgique (+ 46,6 %). En ovoproduits, le solde devient déficitaire sur 9 mois (- 3 588 téoc) avec un repli de (- 8 619 téoc) avec des importations en hausse (+ 14,7 %) en provenance de Belgique (+ 63 %) et d'Italie (+ 41,6 %).

Ainsi la balance commerciale en œufs et ovoproduits passe de - 8 M€ à - 20,3 M€ entre 9 mois 2018 et 9 mois 2019.

La consommation à domicile d'œufs coquille s'inscrit en hausse sur 10 mois 2019 (+ 1 %) avec un prix en hausse de 4,2 % traduisant une augmentation des consommations d'œufs issus de modes d'élevage alternatif. En effet les achats des ménages d'œufs Plein-air sont en hausse (+ 14,8 %), de même que pour les œufs bio (+ 20 %) et les œufs de pondeuses au sol (+ 85,4 %). Les achats d'œufs de pondeuses en cage sont en repli de 13,6 %.

Évolution des achats des ménages d'œufs entre 10M 2018 / 10M 2019 (en %)



Source : Kantar Worldpanel

➤ Retour à la normale des cotations des œufs

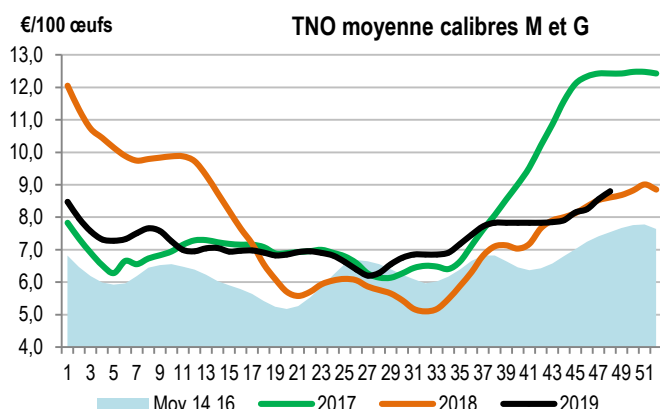
En 2017, suite à la crise du fipronil, la TNO calibré a augmenté de 89 % entre la semaine 34 et 45 pour se stabiliser autour de 12,4€ les 100 œufs jusqu'en fin d'année. Aussi sur l'année 2017 la TNO calibré est en hausse de 28,7 % par rapport à 2016 soit 8,07 € / 100 œufs.

Avec le retour progressif de l'offre européenne, les cotations des œufs convergent vers les prix des années antérieures, les cours du calibré suivent leur niveau de 2017 depuis la semaine 11 (2019).

Sur le cumul de 48 semaines en 2019, Le cours de la TNO est en repli (- 4,4 %) due à des cours records en 2018 notamment au premier trimestre.

Depuis la 37^e semaine les cotations des œufs convergent vers le niveau enregistré en 2018, en lien avec un repli de l'offre, une disponibilité en œufs cage qui se réduit avec un niveau de la demande qui se maintient.

Évolution de la TNO (moyenne des calibres M et G)



Source : Les marchés

• Perspectives 2020

Au premier semestre 2019, la filière belge a été fortement impactée par un épisode d'IA faiblement pathogène. En dehors de ce cas, le secteur européen n'a pas été affecté par les événements sanitaires majeures.

La croissance de la production européenne a été soutenue dans un contexte de transition vers le « hors cage » touchant l'ensemble des filières des États membres à des degrés divers porté par les engagements des grands clients nationaux et européens. En 2020, la production européenne d'œuf devrait connaître une évolution légèrement positive (+ 0,3 %). L'Allemagne, l'Espagne et la France devraient connaître une évolution positive de leur production. La production néerlandaise devrait rebondir après 3 années difficiles tandis que la production Polonaise devrait revenir, en 2020, au niveau de 2018 après une année 2019 dynamique en volume.

Au-delà des seules évolutions globales en volume, les disponibilités par mode d'élevage joueront sur les flux de commerce européen dans un marché en déséquilibre potentiel jusqu'en 2025, date butoir de la plupart des engagements formulés par les clients des filières française et européenne en faveur d'un approvisionnement d'œufs issus de poules élevées hors cage.